



Bulletin du Centre de recherche français à Jérusalem

1 | 1997
Varia

Conférence sur l'histoire du livre religieux

Séminaire, Jérusalem, 27-31 janvier 1997.

Frédéric Barbier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/bcrfj/4862>

ISSN : 2075-5287

Éditeur

Centre de recherche français de Jérusalem

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 1997

Pagination : 8-12

Référence électronique

Frédéric Barbier, « Conférence sur l'histoire du livre religieux », *Bulletin du Centre de recherche français à Jérusalem* [En ligne], 1 | 1997, mis en ligne le 27 juin 2008, Consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/bcrfj/4862>

CONFERENCE SUR L'HISTOIRE DU LIVRE RELIGIEUX

École pratique des Hautes Études,
Sciences historiques et philologiques
Centre de recherche français de Jérusalem (CNRS)
École biblique et archéologique française

Jérusalem, 27-31 janvier 1997.

L'École pratique des Hautes Études, Sciences historiques et philologiques, l'École biblique et archéologique française de Jérusalem et le Centre de recherche français de Jérusalem ont inauguré en 1997 une collaboration plus étroite, en organisant un séminaire d'une durée d'une semaine sur le thème de l'« Histoire du livre religieux ».

Les séances se sont déroulées à l'École biblique et archéologique, située à quelques centaines de mètres de la porte de Damas et de la vieille ville.

Après l'ouverture de la conférence par M. Dominique Bourel, directeur du CRFJ, Monsieur Jean Vezin, Directeur d'études à l'École pratique des Hautes Études (Sciences historiques et philologiques), a présenté une première conférence, relative à la « Mise en texte de la *Bible* au cours du Moyen-Âge latin » : M. Vezin détaille la présentation des manuscrits les plus anciens aujourd'hui conservés. Après avoir évoqué une *Bible* grecque en un seul volume du IV^e siècle, le *Codex Sinaiticus* (4 colonnes à la page, sauf pour les *Psaumes*), il présente les plus anciens fragments conservés de la *Bible* latine et les *Evangelies* de Saint-Gall. Il analyse les modèles adoptés pour l'illustration, depuis le fragment des *Rois* de Quedlimburg, et insiste sur les problèmes de la tradition, et sur le rôle des grandes bibliothèques et principaux scriptoria (Vivarium au VI^e siècle, et surtout les grandes abbayes carolingiennes: Saint-Martin de Tours, Corbie, Saint-Amand, etc.). L'évolution s'achève avec le travail considérable effectué au XIII^e siècle par les Dominicains de la rue Saint-Jacques à Paris : révision du texte, division en chapitres, exégèse, très large diffusion par de nombreuses copies en petit format.

Dans une seconde conférence, M. Jean Vezin traite de l'« Évolution des livres liturgiques », qu'il s'agisse de lectures non bibliques (homélies, Pères de l'Église, actes des martyrs et des saints, les *legendae*), ou de chants (psaumes et différents textes lyriques tirés de la *Bible*, litanies, formules de bénédiction,

oraisons...). À l'intérêt scientifique général présenté par les manuscrits liturgiques (ils permettent de connaître précisément la vie de l'Église), s'ajoute, pour les codicologues, un intérêt secondaire (les manuscrits sont plus facilement datables et mieux localisés). Le détail des types de manuscrits et leur évolution dans le temps permet de suivre très précisément l'évolution de la liturgie elle-même (sacramentaires, évangéliaires, graduels, puis missels, et différents livres de l'office).

Les conférences du jour se concluent par une visite de la bibliothèque du patriarcat arménien, dans la vieille ville de Jérusalem : présentation de manuscrits et de livres imprimés anciens, dont les premiers livres en arménien, par le *custos* de la bibliothèque, ancien évêque arménien de Lyon.

Le 28 janvier, Madame Geneviève Hasenohr, Directeur d'études à l'École pratique des Hautes Études et Professeur à l'Université de Paris IV, s'attache aux problèmes de la diffusion des livres religieux au-delà du seul monde des clercs. Elle traite d'abord de la « Traduction de la Bible en français », phénomène très précoce, inauguré avec la traduction interlinéaire du psautier : progressivement, la traduction est individualisée, tandis que se développent des commentaires en langue vulgaire. Le XIII^e siècle constitue une période très importante pour la littérature d'oïl, avec la multiplication des genres et des œuvres (romans en prose, encyclopédies, etc.), et l'apparition de nouvelles traductions de la *Bible*, dont les premières versions de l'*Apocalypse* en français. La région du Nord de la France actuelle tient dans ce mouvement une place très importante, avec le *Roman de Dieu et de sa mère*, de Hermann de Valenciennes (fin du XII^e siècle), puis la *Bible historiale* de Guyard des Moulins, chanoine d'Aire-s/Lys (début du XIII^e siècle) dont le succès perdurera jusqu'en plein XVI^e siècle. La première traduction française complète de la *Bible* est établie à Paris au XIII^e siècle, à partir de la *Vulgate* révisée par les Dominicains. Enfin, au XIV^e siècle, la traduction de la *Bible* devient entreprise royale. La réalisation la plus originale est celle que Jean Le Bon commanda à Jean de Sy et qui fut poursuivie sous ses successeurs par une équipe de Dominicains.

Dans une seconde conférence, Madame Hasenohr aborde le problème essentiel de la diffusion du livre religieux chez les laïcs à partir surtout du XIV^e siècle. Les recueils hétérogènes restent les plus nombreux, mêlant textes religieux à proprement parler et écrits moralisateurs, dans une perspective où la spiritualité tient une place de plus en plus grande. Au XV^e siècle, des textes isolés commencent à circuler, ou encore des textes regroupés autour d'un même auteur. L'évolution de la disposition matérielle permet de mettre en évidence les déplacements des usages et des sensibilités. En France, le principal livre religieux entre les mains des laïcs est le livre d'*Heures*, dont la diffusion est

considérable (plus de 300 manuscrits conservés par la seule Bibliothèque nationale), et pour lequel une grande attention est portée à l'esthétique (très nombreuses illustrations) ; la langue vernaculaire y apparaît très tôt dans les prières libres, tandis que le corpus de textes liturgiques qui constitue le noyau fixe et obligé du livre d'*Heures* ne sera guère traduit en français avant le XVI^e siècle.

Au cours de l'après-midi du mardi, il a été possible de visiter le Musée du livre, où est exposée une partie des manuscrits du Qumrân (manuscrits de la Mer Morte) : la visite est commentée par le P. Émile Puech, Directeur de recherche au CNRS, Directeur de la *Revue de Qumrân* et l'un des éditeurs de ces manuscrits.

La journée du mercredi est consacrée aux débuts de la typographie en caractères mobiles. Monsieur Pierre Aquilon, Maître de conférences à l'Université François Rabelais (Tours) et Directeur adjoint du Centre d'études supérieures de la Renaissance, traite des éditions incunables de la *Bible* latine aujourd'hui conservées en France : 794 exemplaires complets ont été recensés, dans leur très grande majorité des éditions de la *Vulgate*, avec ou sans gloses. La ville d'imprimerie la mieux représentée est Venise, puis viennent les grandes éditions d'Allemagne rhénane et méridionale (Nuremberg, Bâle, Strasbourg). L'étude précise des exemplaires permet de mettre en évidence la grande rapidité de circulation des volumes, qui portent parfois des mentions de quelques années à peine postérieures à leur date de parution : l'exemplaire de Bourges de la *Bible* latine donnée par Amerbach pour Koberger entre 1498 et 1502 porte ainsi les armes de Guillaume de Cambrai, archevêque de Bourges entre 1493 et 1505.

Puis Monsieur Frédéric Barbier, Directeur d'études à l'École pratique des Hautes Études et Directeur de recherches au CNRS, revient sur le problème de la *Bible* incunable en langue vulgaire, à propos de la « *Bible* allemande de 1483 ». Cette édition monumentale entreprise par le nurembergeois Anton Koberger reprend pour l'essentiel le texte de l'édition augsbourgeoise de Günther Zainer (1475-1476), tandis que le libraire-imprimeur s'est procuré les bois gravés pour l'édition de la *Bible* de Quentell à Cologne vers 1479. On estime le tirage à 1500 exemplaires, mais la diffusion se fait surtout à travers l'Europe allemande. La *Bible* de 1483 est certainement l'un des plus grands succès de librairie de l'époque.

La fin de l'après-midi est consacrée à la visite de la bibliothèque du patriarcat grec orthodoxe de Jérusalem : différents fonds de manuscrits d'origine byzantine, éthiopienne, serbe, etc., et un important fonds imprimé ancien remontant à l'époque incunable (Alde Manuce), mais où la part des travaux d'exégèse des XVIII^e et XIX^e siècles est également remarquable.

Monsieur Jean-Marc Châtelain, Conservateur à la Réserve des livres rares et précieux (Bibliothèque nationale de France) et Chargé de conférences à l'École pratique des Hautes Études, traite, le jeudi, de l'« Emblématique sacrée, XVI^e-XVII^e siècles ». Le phénomène est très important : à partir du XVI^e siècle, les livres d'*Heures* tendent à disparaître, au profit d'une emblématique favorisée par la Réforme tridentine. Le rôle de l'atelier plantinien est à souligner, en liaison avec les établissements jésuites des provinces gallo-belges, de sorte que l'édition des emblèmes connaît ses développements les plus considérables au XVII^e siècle. L'emblème a un contenu rhétorique, il est destiné à souligner le sens tout en emportant la persuasion, et s'appuie sur des éléments en quelque sorte normalisés (titre, image, explication). La présentation de Monsieur Châtelain s'appuie sur l'étude systématique d'un certain nombre de recueils d'emblèmes, notamment le *Veridicus christianus* du P. Jean David, S. J., donné à Anvers en 1601. Monsieur Châtelain conclut en montrant que les différents recueils relèvent du modèle de l'oraison méthodique, mais qu'une place importante est laissée au hasard : les emblèmes ne sont pas nécessairement classés, de sorte que l'on butine à son gré (cf. l'image de l'abeille mythique) dans le recueil, de la même manière que l'on se promènerait dans un jardin (cf. l'image de l'*hortus conclusus*).

L'après-midi est consacrée à une visite du site archéologique de Qumrân et de certaines des grottes où ont été découverts les manuscrits, visite effectuée sous la conduite du P. Émile Puech.

Le dernier jour du séminaire est consacré aux transformations très importantes survenues dans l'économie et dans l'utilisation des livres religieux aux XVIII^e et XIX^e siècles. Monsieur Dominique Bourel, Directeur de recherche au CNRS et Directeur du Centre de recherche français de Jérusalem, présente une conférence consacrée à « *Aufklärung* et livre religieux ». La nouvelle édition exégétique allemande est notamment produite à Halle, autour des institutions piétistes (parmi lesquelles le *Collegium orientale* assure, entre autres, l'enseignement de l'hébreu). De 1712 à 1719, 80 000 exemplaires de la *Bible* peuvent être diffusés, et on estime leur total à quelque deux millions pour l'ensemble du XVIII^e siècle. Monsieur Bourel insiste sur la place tenue par Halle et par l'*Aufklärung* dans la définition d'une méthode critique inspirée de la philologie et appliquée à la recherche biblique : c'est Witter qui, dès 1711, distingue pour la première fois les traditions yahviste et élohiste, et le développement de ces travaux aboutit, en 1787, à la définition de l'orientalisme en tant que science autonome (Gabler, *De justo discrimine theologiae biblicae et dogmaticae*).

Dans un second temps, Monsieur Frédéric Barbier présente une double conférence consacrée à la « Librairie religieuse et la seconde révolution gutenbergienne en France (fin XVIII^e siècle-1914) ». Il insiste d'abord sur les caractéristiques de la librairie religieuse, piété notamment, qui constitue le principal pilier de l'économie du livre sous l'Ancien Régime. La Révolution brise brutalement cette logique ancienne, ruinant nombre des grands « libraires de Paris », et parfois de province : le changement fondamental réside dans le fait que le problème religieux se charge désormais d'une signification immédiatement politique, ce qui explique entre autres qu'un très grand nombre d'exemplaires anciens sont alors perdus (par suite du manque d'intérêt pour ce que l'on considère souvent comme des « bouquins » sans valeur, voire même néfastes). À plus long terme, la conjoncture du livre religieux dans la France du XIX^e siècle est marquée par cette problématique : Monsieur Barbier montre comment, d'une manière générale, la tendance est à une baisse relative de la production, mais aussi comment, et de manière paradoxale seulement en apparence, le domaine du livre religieux peut se révéler l'un des plus porteurs dans la nouvelle économie de la librairie industrielle. Les *Paroles d'un croyant*, plus encore la *Vie de Jésus*, prennent rang parmi les plus grands succès de librairie du temps, tandis que le petit livre de récréation morale ou de piété alimente toute une branche très active de l'activité des presses, notamment en province (Mame, Mégard, Lefort, etc.).

Le séminaire se conclut par une visite détaillée du musée et surtout de la bibliothèque de l'École biblique et archéologique française (nombreuses éditions anciennes des XV^e-XVIII^e siècles). L'ensemble des travaux du séminaire devrait faire l'objet d'une publication par les soins de la *Revue biblique*.

À l'occasion du séminaire, Monsieur Frédéric Barbier, Directeur d'études à l'École pratique des Hautes Études (Sciences historiques et philologiques) et Directeur de recherche au CNRS a présenté une conférence publique sur le thème « De Diderot à Internet : livres, médias, médiatisations ». Cette conférence a eu lieu au Centre de recherche français de Jérusalem, et a été suivie d'une réception. Les membres de la conférence ont également été reçus par Monsieur l'Ambassadeur de France en Israël, à Tel-Aviv, et par Monsieur le Consul général de France, à Jérusalem.

Frédéric BARBIER